

LA LIBYE GRECQUE, ROMAINE ET BYZANTINE ET SES ASPECTS ARTISTIQUES

par

André LARONDE

Séance du 3 octobre 2007

La Libye offre une longue façade méditerranéenne, plus de 2 000 km, et si l'intérieur du pays est steppique et désertique, la côte jouit du climat méditerranéen. Pourtant la Libye est considérée généralement à tort comme une région désertique de peu d'importance pour les civilisations classiques. Cette présentation voudrait démontrer que ce pays mérite d'être mieux connu. Elle répond à une aimable invitation de Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel de l'Académie, à la suite du voyage qu'il a effectué en avril 2007, en Libye, avec des confrères de plusieurs Académies de l'Institut. Ce m'est aussi un devoir de piété que de rappeler tout ce que l'archéologie et l'histoire de la Cyrénaïque doivent à l'action de François Chamoux, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et qui fut non seulement un maître et un initiateur hors de pair, mais un guide attentif de tous les moments. Il vient de nous quitter, et cette perte est de celles que rien ne saurait effacer.

La Libye classique comporte deux ensembles, la Cyrénaïque à l'est et la Tripolitaine à l'ouest, séparées par le golfe de la Grande Syrte. La Cyrénaïque, cet ensemble de deux plateaux bien arrosés et fertiles, attira les Grecs venus de Théra (Santorin actuelle, au sud des Cyclades), dès le début de la seconde moitié du VII^e siècle av. J.-C. D'abord régie par une dynastie issue du fondateur Battos, elle connut ensuite, vers 440 av. J.-C. environ, un régime républicain qui la régit dans la seconde moitié du V^e siècle et pendant la plus grande part du IV^e siècle, avant de rejoindre la monarchie des Ptolémées d'Alexandrie à partir de 321, puis d'entrer dans le monde romain au I^{er} siècle av. J.-C. Cyrène se dota d'une riche parure monumentale, dans le sanctuaire d'Apollon, sur l'agora et encore dans de grands sanctuaires comme celui de Zeus, dont le temple, le plus grand temple grec d'Afrique, est contemporain du Parthénon et du temple de Zeus à Olympie ; il a été magnifiquement restauré par les Italiens. La sculpture est remarquable à Cyrène, et ne trahit aucun signe de retard sur les grands foyers de la civilisation grecque, et d'abord Athènes avec qui Cyrène entretint des relations suivies.

La sculpture cyrénéenne recourt au marbre dès le début du VI^e siècle av. J.-C., avec une belle série de *kouroi* et de *korés*, en fait les représentations idéalisées de dédicants. Une tête de *kouros* de la fin du premier tiers du VI^e siècle av. J.-C. est de marbre pentélique, ce qui démontre des



*Cyrène. Musée.
Tête de kouros
archaïque.
(Toutes les illustrations
de cette communication
sont d'André Laronde.)*



Cyrène. Musée. Korés archaïques du type de Samos.



Cyrène. Musée. Sphinx archaïque.

relations avec Athènes, à date haute bien que, comme on le sait, les colons de Cyrène soient originaires de pays doriens, l'île de Théra en mer Égée (la patrie du fondateur Battos), Rhodes, le Péloponnèse et la Crète. On remarque notamment deux très belles *korés* des années 560, dans le style de celles de Samos, qu'accompagne un *kouros*, trois œuvres provenant d'une découverte fortuite, sans doute une *favissa*, ou dépôt sacré, fait pour des statues mutilées par les Perses lors d'une expédition punitive conduite sur l'ordre du satrape d'Égypte en 514, et qui campa dans les environs de Cyrène avant d'aller châtier la ville de Barca, coupable d'insoumission. Il y avait encore dans le même dépôt un splendide sphinx sur une colonne ionique, qui évoque une œuvre similaire de Samos. Or, nous

connaissons par Hérodote les liens que Cyrène entretint avec la grande île proche des rivages de la côte asiatique, notamment au temps du tyran Polycrate qui reçut le roi Arcésilas III momentanément exilé, avant qu'il ne reprenne le pouvoir en Libye grâce au tyran de Samos.

À la fin du VI^e siècle av. J.-C., deux belles *korés* retrouvées dans le sanctuaire d'Apollon sont des parallèles des statues retrouvées à Athènes sur l'Acropole et qui datent du dernier quart du VI^e siècle av. J.-C. La période classique n'est pas moins riche, avec une copie de belle qualité d'une tête d'Athéna dans le style de Phidias, ou encore un intéressant bas-relief représentant une scène médicale. L'époque hellénistique nous vaut des chefs-d'œuvre : des portraits royaux des Lagides, maîtres d'Alexandrie, mais aussi d'une large part de la Méditerranée orientale en plus de la vallée du Nil. La Mission française a retrouvé sous la mer, à Apollonia, une superbe tête du roi Ptolémée III



Cyrène. Musée. Acrolithe de Ptolémée III retrouvé dans le port d'Apollonia.



Cyrène. Musée. Koré du type des Korés de l'Acropole d'Athènes.



Cyrène. Musée. Bas-relief à sujet médical (fin du V^e siècle av. J.-C.).



*Cyrène. Musée. Éros tendant son arc
(époque hellénistique).*

(246-222 av. J.-C.), le plus beau portrait de ce roi, un acrolithe plus grand que nature et placé sur une armature de bois et de stuc qui devait avoisiner les 4 mètres de hauteur. Des œuvres plus variées comportent aussi un bien un Éros tendant son arc : cette copie est de très haute qualité et démontre non seulement le goût très sûr des Cyrénéens, mais aussi leur aisance financière. Cyrène avait des sculpteurs, et J. Marcadé a identifié à Délos la signature du sculpteur cyrénéen Polianthès au II^e siècle av. J.-C.

Il est une part très originale dans la sculpture cyrénéenne, celle qui unit les formes grecques aux influences libyques. Il s'agit d'abord d'une riche série de reliefs en marbre, provenant des environs de Cyrène et qui, aux IV^e et III^e siècles av. J.-C., présentent les divinités libyques, dans une grotte dont le plafond est orné du char du Soleil, et de figures de bovins et de gazelles, ce qui est clairement un trait d'influence locale. Ces divinités sont parfois identifiables, comme Zeus Ammon, cornu et barbu, assis sur son bélier. Il y a aussi Démé-



*Cyrène. Musée. Bas-relief
avec des divinités libyques
provenant des environs
de Cyrène.*

ter et sa fille Coré. Mais on trouve bien d'autres figures, plus d'une dizaine, qui ne sont jamais nommées car chacun pouvait les reconnaître. L'union de l'élément grec et de l'élément libyque est frappante. Elle se retrouve dans la grande série des demi-statues de la divinité féminine funéraire qui jaillit du sol en faisant le geste de se dévoiler. Il existe une série aniconique, fidèle à un tabou libyque sur l'interdiction de la représentation des traits de la déesse. Parallèlement, nous avons une série iconique, où les traits de la déesse figurent, sous l'allure mélancolique et compatissante qui



Cyrène. Musée. Statue funéraire iconique.



Cyrène. Musée. Demi-statue funéraire aniconique.

emprunte à la Déméter de Praxitèle. Cette série est inaugurée au VI^e siècle par des figures aniconiques, à Cyrène mais aussi à Barca (œuvres conservées aujourd'hui au musée de Tolmeta), elle se poursuit durant l'époque classique et hellénistique et durant le I^{er} siècle de l'Empire romain, avec des œuvres tant iconiques qu'aniconiques. L'interruption se fait lors de la révolte juive de 115-117 ap. J.-C. À partir de ce moment, c'est la disparition des grandes figures qui ornaient par centaines les tombes des nécropoles de la région (il y en a aussi à Apollonia et dans les environs). Durant la période



Cyrène. Musée. Clio, de la série des muses de l'Odéon
(époque hadriannique).

trois villes, Sabratha, Oea (l'actuelle Tripoli) et Leptis Magna, c'est cette dernière qui fut la plus brillante et qui reste la mieux conservée. Comme Sabratha, Leptis Magna fut d'abord une cité libre, puis les deux villes devinrent municipales, ce qui signifie que des magistrats devenaient automatiquement citoyens romains, sans parler des concessions individuelles de la cité romaine à des notabilités. Le degré suivant était l'élévation au rang de colonie, ce qui ne signifie pas l'arrivée de colons en provenance de l'Italie, mais l'attribution de la cité romaine à tous les hommes libres. De plus, Septime Sévère accorda à Leptis Magna, sa ville natale, le *jus italicum*, ce qui assimi-

païenne de l'Empire, on a désormais de petits bustes assez frustes des défunts placés dans des niches à l'entrée des tombes.

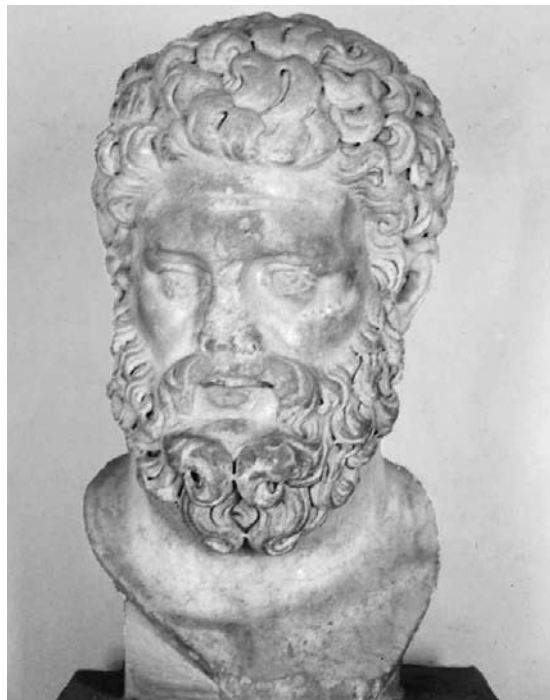
L'entrée dans l'orbite romaine en 74 av. J.-C. ne signifia pas le relâchement de cette activité artistique, et la période impériale nous vaut des œuvres de grande qualité, surtout au II^e siècle apr. J.-C., après la dure révolte juive qui toucha la région, comme bien d'autres pays de l'Orient, de 115 à 117 ap. J.-C. Un sculpteur cyrénéen, Zénion fils de Zénion, signa la base de la grande statue de Zeus à l'égide retrouvée en place dans le temple en l'honneur de l'empereur Hadrien, sur le côté sud de l'Agora. De même, la scène de l'Odéon, situé à l'ouest du Cesaréum, était ornée d'une série de statues des muses, en fait des élégantes de l'époque hadriannique. La fin du II^e siècle produit encore des statues de magistrats, et de prêtresses que leur style permet de dater de la période de Commode ou de Septime Sévère (180-200 apr. J.-C.). Encore dans la seconde moitié du III^e siècle, un buste de personnage âgé est un des bons exemples du portrait de ce temps. Cyrène grecque ne cessa donc de briller d'un vif éclat tout au long de son histoire, ce qui n'est pas le cas de tant d'*apoikiai* grecques qui connurent une splendeur égale, mais durant une période bien plus brève.

À l'ouest, en Tripolitaine, ce fut l'influence punique venue de Carthage qui l'emporta avant que Rome ne s'impose en 111 av. J.-C. Des

lait le sol de la colonie au sol de l'Italie, et cet avantage entraînait l'exemption de l'impôt foncier, qui s'appliquait à toutes les terres en province, quel qu'en fut le détenteur. Les cités de Tripolitaine appartenaient depuis 27 av. J.-C. à la grande province d'Afrique, avec le Constantinois actuel en Algérie, et la Tunisie d'aujourd'hui.

Leptis Magna doit le premier développement de ses monuments à la période augustéenne. Alors que la ville était une cité dépendante de Rome, nombre de ses citoyens marquants reçurent à titre individuel la cité romaine, et ils élevèrent à leur tour de splendides monuments, le théâtre, le marché, le Chalcidicum (galerie marchande pour les produits de luxe, tels que l'orfèvrerie, les tissus précieux, etc.). Sur le Forum, ancienne place du marché punique, le temple de Rome et d'Auguste était encadré par les temples de Liber Pater et d'Hercule, en fait Shadrapa et Melqart, les dieux venus de Tyr par l'entremise de Carthage et qui restaient les dieux ancestraux de la ville, ses *dii patrii*. Le temple de Rome et d'Auguste reçut une extraordinaire parure d'une vingtaine d'effigies impériales, réalisées en deux temps sous les successeurs d'Auguste : Auguste lui-même, l'impératrice Livie, Tibère son fils et successeur d'Auguste, Claude, mais encore des princes qui ne régnèrent jamais, comme Germanicus ou Drusus le Jeune. Ces têtes sont le plus souvent plus grandes que nature, parfois même colossales, et constituent une série sans égale. L'idéalisation des modèles est perceptible, car il s'agit d'effigies officielles. Des statues de bienfaiteurs de la cité, hommes et femmes, viennent compléter cet ensemble de portraits, cette fois dans la veine réaliste. Il est intéressant d'observer cette coexistence de ces deux conceptions du portrait chez les Romains du 1^{er} siècle de l'Empire. On remarque en particulier des portraits féminins, têtes ou statues en pied : il s'agit souvent de femmes âgées, certainement des bienfaitrices de la cité de Leptis Magna, ce qui témoigne aussi de la puissance de ces femmes fortunées.

Les empereurs de la dynastie des Antonins viennent s'ajouter, à commencer par Trajan, celui-là même qui fit de Leptis Magna une colonie romaine en 110 apr. J.-C. Mais le II^e siècle se distingue surtout par la remarquable série de sculptures qui, sous Hadrien, furent créées pour décorer les grands Thermes. Ces statues sont des copies en marbre des meilleures œuvres de la Grèce classique : le Diadumène de Polyclète, le Mars Borghese (d'après un original du V^e siècle av. J.-C.), l'Apollon lycien de Praxitèle (mais la copie comporte le portrait du favori d'Antinoos, le favori bithynien d'Hadrien, par flatterie envers l'empereur). Ces œuvres figurent toutes dans cette série, et elles nous sont parvenues pratiquement intactes. L'Apollon lycien garde de surcroît des traces nombreuses de sa polychromie originale. Cette série témoigne du goût des Lepcitains, mais aussi de la qualité de la sculpture en Afrique. Un peu plus tard dans le siècle, la décoration du sanctuaire des divinités alexandrines n'est pas moins intéressante. Ce sanctuaire du centre de la ville fut sans doute érigé sous Marc-Aurèle, dans le troisième quart du siècle. Comme un tremblement de terre l'abattit en 262, et que sa reconstruction ne fut jamais entreprise, sa décoration sculptée échappa aux destructions causées plus tard par les chrétiens. Ce sanctuaire comporte une belle statue de Sérapis en basalte noir, les parties de chair étant traitées en marbre blanc, par un effet de contraste que les Romains appréciaient beaucoup. Deux têtes d'Isis sont des acrolithes, des pièces dont seul le visage était traité en marbre blanc, tandis que le reste du



Tripoli. Musée. Buste de Septime Sévère idéalisé en Hercule (provient du théâtre de Leptis Magna).

corps était en stuc ou se composait d'une armature de bois revêtu de draperies. Les yeux d'une de ces têtes sont en pâte de verre avec des cils en bronze. À côté d'une statue cuirassée de l'empereur Lucius Vérus, la statue la plus remarquable est une statue de princesse de la famille impériale, d'une finesse et d'une élégance un peu froides, mais traitée avec un raffinement hors du commun.

Leptis Magna fut surtout le lieu de naissance de l'empereur Septime Sévère (146-211 apr. J.-C.) qui eut à cœur de la doter de monuments splendides, dignes de Rome : un arc monumental, mais surtout un nouveau forum avec une basilique judiciaire, et une voie à colonnes débouchant sur le port rénové et agrandi. Le raffinement de l'architecture et la qualité de la sculpture, typique de la tendance dite du « baroque africain », sont clairement



Tripoli. Musée. Haut-relief du triomphe de Septime Sévère (provient de l'arc sévérien de Leptis Magna).

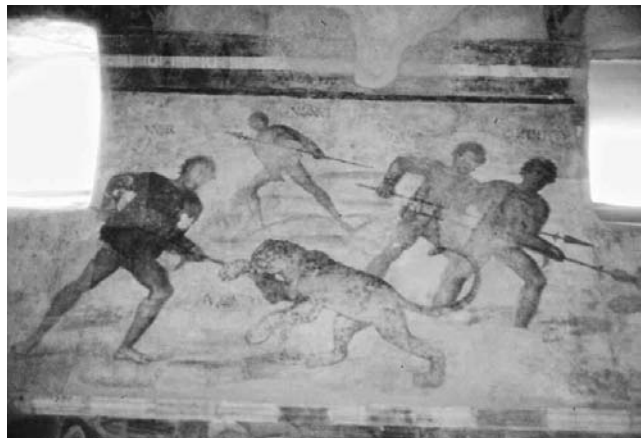
visibles, aussi bien sur les lieux qu'à travers les œuvres conservées au musée de Tripoli. Il y a d'abord les haut-reliefs qui décoraient l'attique de l'arc sévérien, et qui figurent la puissance de l'empereur chef de guerre, le prestige de l'empereur triomphateur, l'union de la famille impériale autour des dieux protecteurs de la ville de Leptis Magna, mais sous le patronage de la déesse Rome, l'empereur sacrificeur et intercesseur entre les hommes et les dieux. Il ne faut pas chercher dans ces reliefs des scènes réelles, mais bien plutôt des représentations symboliques. Sur le forum sévérien, ou nouveau forum, des têtes de Gorgones décoraient les retombées des arcades et constituent une remarquable série de plus d'une centaine d'exemplaires. Il faut ajouter des extraordinaires pilastres qui décorent depuis dix-huit siècles les absides de la basilique judiciaire,



Leptis Magna. Tête de méduse du forum sévérien.



*Leptis Magna. Basilique judiciaire.
Pilastre à motifs héracléens (époque sévérienne).*



Leptis Magna. Thermes de la Chasse. Fresque de la chasse dans l'amphithéâtre (époque sévérienne).

et qui figurent des motifs dionysiaques et héracléens, toujours par référence aux dieux ancestraux de la ville. Ici, la richesse décorative et la diversité des scènes se combinent dans un ensemble foisonnant mais d'un goût caractéristique des provinces de l'Afrique et de l'Asie au début du III^e siècle. De la même période datent les peintures des thermes de la Chasse, à Leptis Magna, ou encore les décors des somptueuses villas suburbaines, à dar Buc Amméra (près de Zliten, à l'est de Leptis Magna), et à Silin, à l'ouest de la même ville.



Tripoli. Musée. Fresque des gazelles (provient de la villa de dar Buc Amméra).

À l'époque tardive, l'éclat n'est pas moins grand. La Cyrénaïque longtemps unie par Rome avec la Crète (distante de moins de 300 km des côtes africaines) formait désormais une province depuis le début du IV^e siècle apr. J.-C. sous le nom de Libye Pentapole. La prospérité de la région ne diminuait pas, comme en témoignent de nombreuses églises, dans les villes et dans les campagnes, notamment dans le village (ou *kômé*) d'Érythron, aux deux magnifiques basiliques dont le marbre blanc fut importé de Thasos et de Proconnèse ; ces monuments datent de l'époque de Justinien (milieu du VI^e siècle). La basilique occidentale est sûrement une basilique cémétériale, avec narthex, trois nefs, et un chœur qui précède l'abside. Dans les nefs latérales, nous avons des tombes (inhumations privilégiées, pour des prêtres ou pour des bienfaiteurs). Leur présence s'explique par l'existence, au nord de l'abside, d'une pièce qui est un *martyrion*, lieu où reposait un des martyrs cyrénéens ; des fidèles ont voulu reposer sous cette protection. Si la basilique a un plan courant dans tout l'Orient, il est exceptionnel, et même unique, d'avoir conservé la plupart des colonnes du rez-de-chaussée et des tribunes, mais surtout une impressionnante série de 32 plaques d'entrecolonnement et de chancel, fragmentées mais pratiquement complètes. La restauration de ce monument a été effectuée entre 2001 et 2004 par la Mission archéologique française. Il a été possible de restaurer entièrement le chœur avec sa clôture de marbre, y compris les mains courantes sur les plaques de chancel, de remettre en place les deux colonnes de l'arc triomphal, ainsi que toute la colonnade nord de la nef avec ses plaques d'entrecolonnement. La Mission prépare la restauration de la basilique orientale, la plus grande des deux, certainement la basilique de l'évêque, avec son baptistère.

Cette brève présentation n'a eu pour but que de rappeler que la Libye grecque, romaine et byzantine a brillé d'un vif éclat de la période grecque archaïque jusqu'à l'irruption des Arabes en 642 apr. J.-C. Les centres urbains de Cyrénaïque et de Tripolitaine ont conservé leur importance au cours de toute l'Antiquité, et ils ont contribué à l'éclat de la civilisation classique, dans le domaine de l'art, mais aussi dans celui des lettres et des sciences, sujets qu'il n'était pas possible d'aborder ici. L'accent a été mis plutôt sur la sculpture, qui est loin de représenter un phénomène marginal par rapport aux grands centres du monde antique. Au contraire, les ateliers de sculpture de Cyrène et de Leptis Magna ont contribué à produire des chefs-d'œuvre, qu'il importe de faire connaître plus largement.

